

Latinité & Mondialisation

Par Candido Mendes et Nelson Vallejo-Gomez

Non pas malgré, mais grâce à leur extrême diversité, les Latins peuvent se prévaloir d'une *Unita Multiplex* commune : *la Latinité*. C'est un rayonnement ouvert et poétique d'affinités culturelles et linguistiques. C'est, comme la *Pierre de Soleil* d'Octavio Paz... "un saule de cristal, un peuplier d'eau, / un haut jet d'eau arqué par le vent, / un arbre bien planté quoique dansant, / un cheminement de rivière qui s'incurve, / avance, recule, circule / et arrive toujours..." ("*un sauce de cristal, un chopo de agua, / un alto surtidor que el viento arquea, / un árbol bien plantado mas danzante, / un caminar de río que se curva, / avanza, retrocede, da un rodeo / y llega siempre...*" -*Piedra de Sol*, 1957). Ce fleuve de vie, comme dit Carlors Fuentes, c'est un grand fleuve de rencontres, c'est notre muse Mnémosyne. Dès qu'on s'y penche, nous découvrons, ivres de joie et d'étonnement, que notre Mémoire a une origine plurielle et nullement unique, que la Latinité, c'est la *Terra nostra* sous une voûte parsemée de riches constellations, où l'homme compose les quatre éléments de la matière et porte au comble de l'éveil l'infini indéterminé.

Ainsi, une Académie de la Latinité¹ s'avère-t-elle un atout capital. Elle est née de la prise de conscience, à travers plusieurs pays latins, qu'il faut aujourd'hui transmettre dans le monde le message

¹ L'Académie de la Latinité fut créée à Rio de Janeiro, lors d'une réunion mémorable qui dura trois jours, les 11, 12 et 13 mars 2000. Clôturée par le Vice-Président du Brésil, Marco Maciel, lui assurant ainsi le Haut Patronage du Président brésilien, Fernando Henrique Cardoso, cette réunion se tint après qu'une année de travaux et de réflexions se sont déroulés en Italie, en France et au Brésil. Le Bureau de l'Académie est composé de : Federico MAYOR, Président ; Candido MENDES, Secrétaire général ; Mario SOARES, Gianni VATTIMO et Maurice DRUON, Vice-Présidents ; Carlos FUENTES, François GROS et Dan HAULICA, Conseillers ; Nelson VALLEJO-GOMEZ, Secrétaire exécutif.

Parmi les Académiciens de la Latinité figurent les personnalités suivantes : Ernesto SABATO, Augusto ROA BASTOS, Hélio JAGUARIBE, Eduardo PORTELLA, Gabriel GARCIA MARQUEZ, Edgar MORIN, Claude ALLEGRE, José SARAMAGO... Le Siège du Secrétariat général est à Rio de Janeiro, Rua da Assembléia, 10 – 42º andar – Centro. Fax : 55.21.533.47.82. Pag WEB : www.alati.org

de diversité culturelle et linguistique latine. Car, de Buenos Aires à Bucarest, en passant par Rio de Janeiro, Bogotá, Lisbonne, Madrid, Paris ou Rome, on reste stupéfait de la méconnaissance mutuelle des artistes, scientifiques, universitaires, écrivains et intellectuels nourris à la source latine, qui est celle de l'Homme dans sa dignité comme personne et dans sa liberté inaliénable comme être humain. C'est pourquoi, l'Académie de la Latinité promeut parmi ses principales actions les bourses d'étude, les publications, les séminaires, les expositions, etc.. L'Académie combat les dommages pouvant en résulter, de la transmission des valeurs et des savoirs du monde latin, dans le déséquilibre introduit, au détriment des langues et cultures de ces pays, par la mondialisation des moyens de communication et d'échange.

L'Académie proclame partout haut et fort:

- La nécessité de faire face aux risques d'uniformisation culturelle ;
- Les capacités créatrices, la richesse et la diversité culturelle des peuples latins au sein de la société humaine ;
- L'importance pour la démocratie des apports de la civilisation latine ;
- Le rôle éminent de la Latinité comme mémoire, source d'innovation et d'anticipation ;

De l'extrême occident à Buenos Aires, à l'extrême orient à Bucarest, Goa ou Macao, une question est en suspens pour tous les pays latins, à savoir: quel rôle va jouer la Latinité à l'ère de la Mondialisation ? Car la Latinité est dépositaire de pans entiers de mémoire de la diversité culturelle de l'humanité, qui peuvent nous apporter encore de quoi nous guider dans la pensée et dans la vie de tous les jours. Aussi, la Latinité est-elle l'idée fédératrice par laquelle tous les pays latins peuvent trouver à rassembler et à ressourcer leurs projets culturels. Face à l'homogénéisation planétaire provoquée par une mondialisation conduite uniquement par des processus économiques, les points cardinaux disparaissent au profit des bornes balisées et identiques. Partout dans le monde, de Seattle à Davos, de

Washington à Rio et à Paris, des milliers de personnes cherchent à alerter les politiques et les grands décideurs de la nécessité de donner un sens au déferlement planétaire d'un néolibéralisme aveugle et brutal. Des Etats Généraux du mouvement social européen s'annoncent et entraîneront aussi les Amériques, peut-être quelques pays d'Orient et d'Asie, afin d'apporter des lumières nouvelles. L'Académie de la latinité, compte tenu de ses missions culturelles, ne saura rester indifférente à cette quête de sens dans une ère désormais planétaire.

A quoi la Latinité est-elle reconnaissable aujourd'hui? Est-ce la renaissance d'une culture ancienne? Est-ce un nouvel horizon culturel? Est-ce le mot qui désigne la disparition d'une mémoire historique commune? Ou est-ce encore la chute de cet horizon culturel lui-même? Peut-on définir d'un mot la Latinité? Peut-on l'identifier à une aire planétaire précise? Relève-t-elle enfin d'un espace géographique déterminé? Quelle est la « géographie spirituelle » de la Latinité ?

C'est sous l'angle de la multipolarité et par réseaux d'affinités, et non guère par analyse, que nous parlerons des valeurs latines : i.e. du prix et de l'échelle de prix que nous donnons aux choses. La Latinité concernerait ainsi des pans entiers de l'histoire de l'humanité par laquelle la réflexion de l'homme, en ce qui est propre à l'homme, puise et avance dans une terre d'élection.

Aussi, la Latinité est-elle confrontée à l'avènement du virtuel, à quelque chose de nouveau que l'on ne parvient pas à se représenter dans le répertoire historique classique.

Il semblerait que l'inconscient collectif -à supposer que l'on puisse en prendre individuellement conscience- ait perdu la possibilité d'une commune référence historique et d'un patrimoine de mémoire. La Latinité serait ainsi comme le *réservoir immémorial d'un imaginaire à l'affût du différent et de sa renaissance en sursis.*

Qu'y a-t-il à reconnaître de particulièrement latin ou non latin dans l'univers médiatique et dans son emprise sur l'imaginaire?

A supposer que la Latinité soit *la disparition innommable*, est-ce à dire qu'il faut la nommer avant de partir à sa recherche? Ou peut-on établir une méthode comparative des cultures existantes, afin de dire en creux ce qu'est la Latinité? Et comment, dès lors, y dresser le mur d'une culture dans sa singularité propre?

Etant entendu qu'il ne s'agirait à proprement parler ni de retrouver une perte, ni de dresser les cultures les unes aux autres, ni non plus de cantonner la Latinité dans une tour de Babel réduite à quatre ou cinq langues, comment écrire la grammaire et la syntaxe de notre temps, quant à l'horizon culturel de la Latinité?

Il y a de nouveaux "codes culturels" faits d'anachronismes, d'amalgames, de simulacres; c'est le dialogue à plusieurs niveaux et à des moments différents des nouveaux Barbares que nous sommes. Dans ce contexte, les revendications culturelles parlent plus de "perte d'âme" que d'ouverture à l'atonie planétaire, où se joue pourtant le nouveau sens du monde, où se fait le nouveau partage du sens.

L'hégémonisme culturel actuel passe dans le monde médiatique par des étapes symboliques contradictoires, par la succession simultanée d'icônes en tout genre, qui font dériver le sens et réifient le discours à l'œuvre. Des formes inédites y coexistent avec les vieilles souches culturelles; le vieux dialogue interculturel répond à de nouveaux clivages; nous trouvons plusieurs époques entremêlées dans une même ville et simultanément avec leurs cortèges de symboles, croyances, mythes, techniques et superstitions...

La Latinité pourrait-elle ainsi encore apporter du ravissement, du rapt culturel et de l'enlèvement légendaire, voire de l'avènement spirituel? Et cela même, dite par une nouvelle grammaire et une nouvelle syntaxe, qui ne répondent pas toujours au codage classique.

L'Amérique latine apparaît aujourd'hui comme le continent de cette nouvelle Latinité. Mêlée aux rites et aux mythes indigènes, la narrative christique y noua un dialogue surréaliste. Face au manque de viabilité des chroniques nationales, voire à la déconfiture répétée de leur modernité en sursis, les Nations latino-américaines ont pourtant intégré dans leur mémoire tronquée une glorieuse souche latine. Cherchant à être comme des Nations, les pays latins de cette Amérique vivent une Latinité qui compenserait ce manque de pouvoir être national et qui se traduit par un merveilleux qui n'a rien d'onirique ni de rêveur. C'est pour nous comme l'attente d'une *Terra Nostra* (Carlos Fuentes) ou comme l'exil intérieur de *Cent ans de solitude* (Gabriel Garcia Marquez), ou comme un amour impossible et un père insaisissable (Juan Rulfo). L'Amérique latine est ainsi la chasse gardée des utopies. La persévérance d'être Nation est symbolisée dans le mot célèbre de Bolivar : labourer la mer!

Dans l'exubérance, l'impétuosité et l'hospitalité, la Latinité vit sous les douces lumières d'un été indien. Elle est ainsi comme le chef d'œuvre d'une perte qui n'a rien d'une décadence, qui n'est pas davantage une renaissance, qui se broie dans l'engrenage en structurant un monde nouveau avec sa communication, sa mémoire, ses plis et ses détours dans les cultures du monde. C'est comme si l'opulence du monde latino-américain n'avait pas fait l'apprentissage du corps à corps avec un réel qui aboutirait à la mémoire du déjà fait, d'une "praxis souillée".

De Mexico à Buenos Aires, en passant par Sao Paolo, Rio de Janeiro, Brasilia, Quito, La Paz, Bogota, le vécu des mégapoles latino-américaines offre aujourd'hui une nouvelle syntaxe où se mêlent, fracturés, commencement et origine. C'est une sorte de chute à vide de nouveaux contenus narratifs. Y a-t-il une mémoire unique préalable à ce *Nouveau Monde*? Quelle est l'identité qui pourrait rassembler tant d'hétérogénéité et dire un ensemble historique constitué de masques, de logiques contradictoires où règne la complexité vivante à la température de sa propre destruction? Entre *Ancien* et *Nouveau*, manque le *Moderne*. Est-ce la Latinité le fil

conducteur et l'immatérielle souvenance où passé immémorial et avenir incertain creusent le présent? Ce serait trop, s'il suffisait d'un immense appareil conceptuel aménageable à merci, alors que la nouvelle syntaxe latino-américaine jongle déjà avec les nouvelles technologies sans être elle-même passée par la *Modernité*.

Dans de telles conditions, la Latinité n'est pas la nouvelle *Pierre de Rosette*, mais un extraordinaire codage que l'on approche par déconstructions langagière et symbolique, afin de repérer les tatouages culturels. Car, dans l'infini du numérique, le "radeau de la Latinité" peut être comme la bouteille à la mer, lancée en quête d'alternative et de différentiel. Il serait alors confié à la Latinité, pour notre illustration, la mission volontariste de contenir et de porter la nouvelle syntaxe entre anciens récits et sens inédit.

La Latinité serait alors *comme le contenant d'un nouveau contenu culturel* dont le récit est en train de se faire. Tel serait le voyage d'un Ulysse contemporain vers une paléontologie du futur retrouvé pour les pays latins.

La Latinité n'est pas que le musée des valeurs désuètes. Et l'*Académie de la Latinité* n'est pas une entreprise revendicatrice ou récupératrice. Nous sommes face au retrait naturel, voire au bannissement culturel de l'authenticité des choses.

Ainsi, nous sommes en mouvement dans le temps et tout le reste est incertitude. Le pragmatisme naïf du "quoi faire" face aux phénomènes ne nous vaut pas davantage l'effort à peine perdu d'une nouvelle *gigantomachie parolière*. Et la Latinité reste pourtant un défi de haute pensée pour nous donner, devant l'éphémère des choses et des vanités, une certaine contenance.

La Latinité n'est pas un discours déjà prêt ou du "déjà fait". Sa force est dans l'ouverture originelle qui la porte. C'est comme une posture dans le mouvement pour donner à la mort le moins de prise possible; c'est comme un contenant qui ne se réduit pas à son contenu; c'est

comme cette mer toujours recommencée au creux d'une cruche et qu'un geste enfantin cherche à vider.

L'*Académie de la Latinité* n'aurait donc pour vocation ni le repérage des fossiles culturels, ni le quadrillage topographique pour installer des scénographies dans un théâtre de la décadence.

Certes, la Latinité contient l'essence des Empires, mais elle contient aussi le ravissement christique et l'hospitalité du désert, la liberté, l'égalité et la fraternité. Son passé est riche, encombrant parfois et souvent déphasé devant les nouveaux barbares du virtuel sans trace, qui ne connaissent des valeurs antiques que le maniement des mots et le ludique caricatural avec lequel colorer des "monstres de poche".

La Latinité est-elle politique, culturelle (musique, danse, poésie, architecture, gastronomie...), sociale, psychologique, historique, métaphysique, ou simplement tout cela à la fois, philosophique, en somme? Or, comment intègre-t-elle l'inédit qui émerge dans la marginalité s'ignorant de tout commencement, voire de tout rattachement culturel?

La *Banlieue* de Brasilia est exemplaire de ce kaléidoscope de marginalité, où survivent des millions d'abandonnés en errance culturelle, dans un *vade mecum* de simple fonctionnalité dialectale, laissés au minimum d'une survie/reconnaissance tribale, s'accrochant à des pratiques alimentaires ou décoratives. Le social y est comme un sur-moi fait d'érotisme servile et primitif aux alentours érigés en négatif et en grotesque, bref, en gangue carnavalesque. Pour Ulrich Beck, nous serions devant une "marginalité carnavalesque" comme mode de survie sémiologique, voire symbolique, de ces immenses strates sociales, abandonnées de tout centre politique et/ou spirituel. Elles seraient laissées aux jeux des fétiches sectaires qui s'épuisent dans un éternel retour de besoins immédiats.

Il y a cependant une force créatrice en toute chose. Prenez, par exemple, ce langagier étonnant issu des *Favelas* de Rio de Janeiro, où cohabitent de façon simultanée, mais vivant différentes

configurations espace/temps, la plus effroyable marginalité et la plus imposante modernité. On y constate l'émergence d'une sorte de "culture interjective", où l'emprise des voyelles colorées de mille façons créent des totems phonétiques comme autant de "pokémons linguistiques". Ce sont des "tribus sémantiques". Mais, il est vrai que tout parlant porte en lui le mystère du langage... "*Voyelles, je dirai quelque jour vos naissances latentes*" (Arthur Rimbaud, 1871). Le portugais est la langue support, mais guère la langue contenu, qui exprime cette marginalité brésilienne. Serait-ce, comme dirait Paul Ricoeur, un au-delà -ou plutôt, dirions-nous,- un en deçà de la narrative « structuratrice » contemporaine, dont relève l'enjeu de notre quête/mission? Car, cette marginalité, soit au cœur de la ville, soit à l'extérieur, ne répond pas à un discours basé sur un imaginaire historique commun.

Mais il y a peut-être plus étonnant encore, comme cette marginalité de la violence exprimée par les jeunes tueurs à gages des bidonvilles de Medellin. Leur rituel macabre, qui précède l'assassinat de leur victime anonyme, est justifié par une "prière" à la *Virgen de los Sicarios* (la "Vierge Marie des Tueurs à gage"). Il s'agit d'un détournement conceptuel incroyable où l'idée de protection incarnée par la Vierge catholique embrasserait à la fois le juste et l'assassin. Mais, de même que les paysans enrôlés en Croisade faisaient bénir leurs épées avant d'aller tuer des Sarrasins, les *Sicarios* bénissent eux-mêmes les balles, en invoquant la sainteté de la Vierge Marie, pour atteindre la cible et pour "tuer sans faire souffrir". Comme s'il fallait depuis toujours et à chaque fois reprendre le travail culturel d'adéquation entre le mot et la chose, faire et refaire le parcours initiatique pour que la splendeur du bon, du juste, du beau, du vrai s'accomplisse...

Au cours du XXIème siècle, São Paulo, Rio de Janeiro, Mexico, Lima, Bogota, Caracas, Buenos Aires, ouvriront encore plus l'abîme de la marginalité et de la fracture sociale qui sévissent au sein de leur population. La survie de la Latinité comme mémoire deviendra de plus en plus évidente et nécessaire. Cela suppose qu'il faille s'aviser,

comme le dit Alfred Weber, de l'articulation et du décalage des processus où l'histoire est la conjonction entre support de continuité et un "civilisateur". Nous dirions, entre un processus culturel inédit et un "cristallisateur". La différence européenne, l'exception culturelle française, par exemple, qui y jouent en contrepoint. L'Italie présente par ailleurs déjà cette "conjonction créatrice" et signifiante entre la *Citta*, le *Duomo* et la *Piazza*. De même, on trouve dans le creuset France l'Etat nation, le Roi, la Révolution, le Tiers état et le Peuple. Il y a en Espagne et son *Siglo de Oro* un empire qui marie bien la Croix et l'Epée par delà les mers. Ainsi, en est-il aussi de la Gloire de l'éternel marin qu'est le Portugal: merveilleux *Gardeur de troupeaux* enseveli dans les eaux d'un fleuve au commencement de l'an qui, comme le Tage... *"porte de grands navires / et à ce jour il y navigue encore, / pour ceux qui voient partout ceux qui n'y est pas, / le souvenir des nefes anciennes"* (Fernando Pessoa, *Le Gardeur de troupeaux*, le 8 mars 1914). Au Grand Sud des Amériques, à Buenos Aires, il y a aussi le souvenir, voire la nostalgie des "Nefs anciennes". On dit que l'Argentine aurait un "commencement" alors que le Mexique, par exemple, aurait une "origine". Mais, où commencent-ils vraiment l'un l'autre?... *"Pas de commencement possible à Buenos Aires. / Je le sens éternel comme l'eau, comme l'air"* (Borges, *Fondation mythique de Buenos Aires*, 1929).

Dans la Région andine comme au Centre des Amériques, l'on vit l'attente toujours recommencée d'une forte singularité en sursis, où la réalité est rêve et le rêve devient réalité. Où l'imagination se nourrit de réalité sans pour autant s'y résoudre. Du mythe littéraire dans *Cent ans de solitude* au mythe politique bolivarien, même combat : l'impérieuse volonté d'être soi-même le référant d'une histoire authentique. Et que dire, cependant, du Grand Mexique? Que dire du labyrinthe où bifurque sa temporalité? Il va et vient dans les entrailles de ses Pyramides en quête du Père... *"Ne manque pas d'aller le trouver, me recommanda-t-elle. Il s'appelle comme ceci et comme cela. Je suis sûr qu'il aura plaisir à te connaître. -Alors je ne pus faire autrement que de lui dire que j'irais, et je le lui dis tant que je le répétais encore après avoir réussi à dégager mes mains de ses*

mains mortes" (Juan Rulfo, *Pedro Paramo*, 1955). Ce Père qui ensemença la *Terra Nostra* d'innommables descendants métissés, suspendu à un vers de Dante pour mieux saisir l'éclair du temps opportun qui féconde sa *Malinche*, lui ouvre un hôtel vénéré et lui fait un pont royal quelque part dans Paris, juste l'instant sublime où... *"paume offerte, prendre, recevoir, à nouveau réapparaît la moitié perdue de ta fortune, ton amour, ton intelligence, ta vie et ta mort..."* (Carlos Fuentes, *Terra Nostra*, 1975).

Aussi, y-a-t-il plus au Nord des Amériques des espaces/temps où vit une Latinité créatrice. Au Québec, où s'y dresse une alternative culturelle contre l'homogénéisme anglo-saxon; à Miami, à Los Angeles, à San Diego il y a une Latinité des Latinos qui forgent et font exister la singularité de leur identité au cœur de l'Empire des Etatsunisiens. C'est une Latinité faite de musique et de gastronomie, mais aussi de jeux de ballon et d'improvisations, d'hospitalité caribéenne, de réserve chaleureuse mexicaine, de nostalgie et d'esprit picaresque andins.

La Musique et le Football portent très haut la singularité des Latinos au centre et à la périphérie du Grand Empire contemporain. Il s'agit ici de deux expressions sublimant le corps. Ce sont des traces évanescences qui marient dans l'ici et le maintenant les rythmes et les savoir-vivre de la *Salsa* et du *Ballenato*, puis du rêve et de l'espoir, de l'utopie d'un monde meilleur. Musique avant toute chose... *"Tu passes la vie entière voulant atteindre le son / et tu ne t'aperçois pas, mon frère, que cela n'est pas facile / si tu ne le portes pas dans le Sang, / s'il n'est pas le tien. / Pour jouer un air / il faut le porter dans le cœur..."* (*Salsa* d'Israël Gonzalez, interprétée par le Septeto Nacional Ignacio Piñero, 2000).